

La fonction de *pontifex maximus*, première prêtrise publique romaine, constitue une articulation privilégiée entre politique et religion dans la Rome antique. De la République tardive, où Jules César accéda à cette charge en 63 av. J.-C., jusqu'à son absorption définitive par la fonction impériale avec Auguste et ses successeurs, ce sacerdoce semble refléter les transformations du pouvoir romain. Or, il apparaît que certains points concernant cette fonction restent à éclaircir.

Comment la fonction pontificale a-t-elle évolué d'un rôle sacerdotal au sein d'une oligarchie républicaine vers un attribut central de l'autorité impériale ? Quels furent les enjeux politiques de cette prêtrise sous la République ? Sa détention par César en a-t-elle modifié le rôle et de quelle façon ? De quelle manière Auguste et ses successeurs ont-ils transformé cette fonction en un instrument d'*auctoritas* impériale ? Les évolutions du grand pontificat participent-elles de la transition d'un modèle aristocratique collégial à une monarchie impériale ?

L'histoire du *pontifex maximus* a été abordée sous plusieurs angles par des historiens et antiquisants. Si tous s'accordent à rappeler l'importance du *pontifex maximus* dans le système religieux et politique romain, les approches historiographiques ont divergé depuis Theodor Mommsen, qui l'avait analysée comme une quasi-magistrature dotée de compétences élargies, une lecture largement remise en question depuis. Georg Wissowa, quant à lui, avait insisté sur la centralité des rites dans l'exercice du sacerdoce pontifical, en s'éloignant d'une approche strictement institutionnelle. Dans ce cadre, trois thèses fondamentales ont vu le jour sur le sujet : en 1871, Auguste Bouché-Leclerc proposa une synthèse générale sur le collège pontifical à laquelle répondit Françoise Van Haepelen en 2002. La structure du collège et les rôles dévolus à ses membres y sont minutieusement questionnés. Le traitement réservé au grand pontife, non pour lui-même mais toujours au sein de son collège reste cependant trop peu lié à ses incarnations par les acteurs historiques. En 1988 Richard D. Draper se proposait également de dresser un panorama global de la question. Ses analyses toutefois sont restées incomplètes et sujettes à caution en particulier sur les mutations de la charge à la fin de la République. En outre peu d'études ont envisagé une approche diachronique de cette charge, en analysant de manière systématique ses transformations du Ier siècle av. J.-C. au Ier siècle apr. J.-C. Les apports de la prosopographie depuis les années 1960 combinées aux récentes relectures du concept d'*auctoritas* de Y. Berthelet doivent aujourd'hui pousser les chercheurs à examiner à nouveau l'ensemble des sources disponibles au prisme de l'approche renouvelée du concept d'*auctoritas*, et caractériser le pragmatisme rituel de la prêtrise afin de savoir dans quelle mesure les derniers grands pontifes républicains et les premiers empereurs ont effectivement exercé leurs fonctions rituelles et en quoi cela entre en résonance avec leur(s) rôle(s) sinon purement politique(s), du moins public(s).

Dans la continuité du renouveau historiographique initié par John Scheid et poursuivi par Françoise Van Haepelen et Yann Berthelet, il semble qu'il faille interroger la place et le rôle des derniers grands pontifes républicains et ce même sacerdoce chez les premiers empereurs afin de dégager les principaux enjeux de l'exercice de cette prêtrise en politique à Rome. L'un des objectifs de cette recherche devrait être de proposer une vision d'ensemble de la fonction pontificale à travers ses mutations politiques, en mettant en lumière les continuités et les innovations entre République et Haut-Empire.

Cette investigation gagnerait à s'appuyer sur une approche interdisciplinaire croisant les sources textuelles, épigraphiques, numismatiques et archéologiques de sorte à questionner à la fois la nature de cet acteur dans l'institution religieuse romaine et éclaircir le rôle d'une prêtrise si atypique et de son incarnation dans une période de transition où la fonction apparaît progressivement comme une évidence fondamentale de l'attrait de l'autorité impériale. Les croisements nécessaires entre histoire, philologie, anthropologie et histoire des religions de l'antiquité semblent à même de poser d'une part les questions permettant d'appréhender la nature même de cette prêtrise qui peine, pour nous modernes, à trouver sa place dans la dichotomie traditionnelle prêtre/magistrat. D'autre part cela permettrait de mieux comprendre comment l'intégration du *pontifex maximus* au pouvoir impérial a participé à la sacralisation de la fonction impériale.

En somme, ce dossier offrirait également une contribution à l'histoire des institutions religieuses romaines et aux mécanismes de légitimation du pouvoir dans la Rome antique. En cela, il s'inscrit dans une réflexion plus large sur les dynamiques d'autorité, de légitimation et de sacralisation du pouvoir dans les sociétés antiques. Alors que les liens entre religion et politique font l'objet de relectures critiques dans les sciences humaines et sociales, interroger le rôle de cette magistrature sacerdotale permet de dépasser une vision anachronique d'une opposition stricte entre sphère civique et sphère religieuse et en s'éloignant d'une lecture téléologique qui verrait dans la mainmise impériale sur le grand pontificat un simple instrument de sacralisation du pouvoir monarchique. Loin de se limiter à une approche institutionnaliste, elle ambitionne ainsi d'explorer la prêtrise de *pontifex maximus* comme un cadre d'action et un espace d'*auctoritas* mobilisable dans le jeu politique, au sein d'une société où la maîtrise des normes rituelles et des savoirs sacrés conférait un pouvoir tout aussi déterminant que l'exercice des magistratures civiles.

Bibliographie d'approche :

- BERTHELET, Y., *Gouverner avec les dieux : Autorité, auspices et pouvoir sous la République romaine et sous Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, A., *Les Pontifes de l'ancienne Rome : Étude historique sur les institutions religieuses de Rome*, Paris, 1871.
- DRAPER, R. D., *The Role of the Pontifex Maximus and Its Influence in Roman Religion and Politics*, Brigham Young University, 1988.
- SCHEID, J., *Pouvoir et religion à Rome*, Paris, Pluriel, 2011.
- , *Les dieux, l'État et l'individu : Réflexions sur la religion civique à Rome*, Paris, Seuil, 2013.
- SYME R., « Caesar as « pontifex maximus » », dans Federico SANTANGELO (dir.), *Approaching the Roman revolution : papers on Republican history*, Oxford, Oxford University Pr., 2016, pp.186-195.
- VAN HAEPEREN, F., *Le Collège pontifical (IIIe s. av. J.-C. - IVe s. apr. J.-C.)*, Bruxelles, 2002.

Sources préliminaires

Sources littéraires

- AUGUSTE, *Res Gestae*
- APPIEN, *Histoire romaine*
- AULU-GELLE, *Les Nuits Attiques*
- CICERON, *Œuvres complètes*
- DION CASSIUS, *Histoire romaine*
- FESTUS GRAMMATICUS, *De la signification des mots*.
- MACROBE, *Saturnales*
- OVIDE, *Les Fastes*
- PLUTARQUE, *Vies parallèles*
- SUETONE, *Vies des douze Césars*
- TACITE, *Oeuvres complètes*
- TITE-LIVE, *Histoire romaine*
- VARRON, *De lingua latina*

Sources numismatiques : corpus et commentaires

- CRAWFORD Michael Hewson, *Roman Republican coinage*, 3e ed. [1974], London Cambridge, Cambridge University Press, 1991. (RRC)
- SEAR David Ronald, *The history and coinage of the Roman imperators 49-27 BC*, London, Spink, 1998.
- SUTHERLAND, C.H.V. et CARSON G., R.A., *The Roman Imperial Coinage. Volume I. From 31 BC to AD 69*. Revised edition. London: Spink and Son, 1984. (RIC)

Sources épigraphiques

- AE : Année épigraphique, Paris, PUF, 1888-...
- CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin, à partir de 1863.

Sources topographiques et archéologiques

- PAPI E., « Domus regis sacrorum / sacrificuli », *LTUR, II (D-G)*, Rome, Ed. Quasar, 1995, p. 169-170.
- SCOTT Russell T., « Regia », *LTUR, IV (P-S)*, Rome, Ed. Quasar, 1999, p. 189-192.
- SCOTT Russell T., « Domus publica », *LTUR, II (D-G)*, Rome, Ed. Quasar, 1995, p. 165-166.
- STEINBY, *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Ed. Quasar, 1993.